



LE RABBI



'HABAD
LOUBAVITCH
DE FRANCE

SOUS L'ÉGIDE DU BUREAU LOUBAVITCH EUROPÉEN

מוקדש לזכות
השלוחים ואנ"ש דצרפת
לחיוזוק ההתקשרות לאילנא דחיי
כ"ק אדמו"ר נשיא דורנו

להצלחה רבה מתוך בריאות
והרחבה בגשמיות וברוחניות
בכל המצטרך בבני חיי ומזוני רויחי
ושנוכה לקבלת פני משיח צדקינו
בפועל ממש



'HABAD
LOUBAVITCH
DE FRANCE

SOUS L'ÉGIDE DU BUREAU LOUBAVITCH EUROPÉEN

WEB: LUBAVITCHFRANCE.FR

RÉALISÉ ET ÉDITÉ PAR LE :

לשכת ליובאוויטש האירופאית

מיסודו של כ"ק אדמו"ר רבי יוסף יצחק
וצוקללה"ה נבג"ם זי"ע שניאורסאהן מליובאוויטש

על יד כ"ק אדמו"ר מליובאוויטש
רבי מנחם מענדל שניאורסאהן נשיא דורנו
באיכח באירופה הרב בנימין אלי' ז"ל גאראדעצקי

Bureau Européen

du Rabbi M.M. Schneerson de Lubavitch

8, rue Meslay
75003 Paris - France

Tél. : 01 48 87 87 12 - E-mail : bureau@lichka.fr

Directeur Général : Rav Sholom B. Gorodetsky

Directeur de publication
Rav Yossef Y. Gorodetsky

Rédaction : Mme Feiga Lubecki – Relecture : M. Arié Rosenfeld
Réalisation : LTCREA.fr

Cette publication contient des textes sacrés, prière de la traiter avec respect.

LE RABBI

Rabbi Mena'hem Mendel Schneersohn

En l'honneur de sa 25^{ème} Hilloula
3 Tamouz 5779 / 6 Juillet 2019

Le Rabbi : réflexion et action, continuité et révolution, l'individu et l'ensemble, les détails et l'unité, la Torah et le monde.

Plus les années passent depuis le 3 Tamouz 5754 (12 juin 1994), plus il devient évident qu'on ne peut pas encore mesurer et définir l'impact du Rabbi dans le monde juif et le monde en général. « La justesse de mon approche 'hassidique sera jugée d'après mes résultats, d'après le comportement et les succès de mes disciples » avait déclaré le Baal Chem Tov (1698-1760), fondateur du 'hassidisme, quand certains s'étonnaient de ses « innovations » dans le domaine de la Torah, de la prière et de l'engagement communautaire. Les années passent et les récits se succèdent, les prophéties se réalisent sous nos yeux, les résultats dépassent les prévisions les plus optimistes et confirment la justesse de l'approche préconisée par le Rabbi. Il devient dès lors de plus en plus difficile de cerner, de définir

l'impact du Rabbi dans la vie de tant de gens, alors et maintenant encore.

Tant de concepts ont été traduits en actions effectives, tant d'idées ont marqué des générations, tant de phrases sont devenues des appels à l'action, à la transformation, à l'innovation... Ce bouillonnement aurait pu aboutir à un désordre ingérable mais le Rabbi donne aussi le mode d'emploi et surveille la mise en place de ses initiatives, choisit ses émissaires (qui ne sont pas tous ses 'Hassidim) et veille au « feed-back », sans attendre les résultats - certainement positifs - pour continuer avec encore plus de vigueur et, oui, avec un enthousiasme digne de plus jeunes que lui. Infatigable, le Rabbi redonne des forces à plus d'une personne se plaignant de sa santé, de son travail, de sa famille, de la politique. Recevant des lettres par milliers chaque jour, accueillant des milliers de visiteurs, gérant une armée d'émissaires de par le monde, le Rabbi trouve le temps de répondre à la requête simple d'un enfant, de reconforter une veuve, de démêler des problèmes talmudiques complexes et d'en dégager d'importantes leçons pour la vie de tous les jours, d'analyser une situation politique et de proposer des solutions toujours basées sur la sagesse de



Continuité et révolution

la Torah. Conscient des changements sociétaux, le Rabbi accorde aux femmes une place de choix - exigeant de ses 'Hassidim qu'ils consultent leurs épouses pour toutes leurs décisions. Il s'inquiète des problèmes matériels comme des angoisses existentielles de chacun, indique des alternatives à des traitements médicaux ou des technologies contraires à la Torah...

Dans cette brochure, nous tenterons d'apporter quelques exemples de l'originalité de la pensée du Rabbi. En véritable dirigeant, le Rabbi forme non pas des partisans mais des Chlou'him, émissaires officiels ou non ; ces hommes et ces femmes sont chargés de propager ses directives, de les implanter avec ténacité et détermination, de les gérer et d'en récolter humblement les fruits. Dotés souvent d'une personnalité charismatique à l'image de leur dirigeant, ces Chlou'him forment eux-mêmes des émissaires heureux de promouvoir et développer encore l'action du Rabbi.

Le 'Hassid croit en son Rabbi mais le Rabbi croit encore davantage dans le potentiel de chaque Juif, et parvient à lui faire réaliser le but pour lequel il a été créé. En effet, le Rabbi pénètre au cœur de la personnalité de chacun, connaît

ses antécédents, le guide au présent, et surtout envisage positivement son avenir pour l'insérer dans un grand dessein.

Ainsi comprise, la date de Guimel Tamouz marque une étape certes difficile mais stimule l'impact du Rabbi sur ceux qui l'ont connu, et peut-être encore davantage sur ceux qui doivent se contenter des récits, et surtout de ses enseignements dans tous les domaines de la vie.

Plus encore que de son vivant, les révolutions initiées par le Rabbi continuent de se propager par l'intermédiaire de ses 'Hassidim, de ses écrits, des institutions qu'il a fondées, des principes qu'il a énoncés et mis en œuvre inlassablement. Il nous appartient, il vous appartient de répandre et d'intensifier ces connaissances, ces principes et ces actions pour qu'enfin se réalise le vœu le plus cher du Rabbi, celui auquel il a consacré sa vie : la venue de Machia'h, quand « la terre sera recouverte de la connaissance de Dieu comme l'eau recouvre les mers ».



Quelques-unes des **révolutions** **INITIÉES PAR** **le Rabbi**

En France, le mot « révolution » est bien connu et n'effraie peut-être pas comme dans d'autres pays. Il n'empêche, surtout en France, qu'on a du mal à appréhender l'ampleur des changements introduits par le Rabbi dans sa vision globale du judaïsme contemporain.

Alors que certains se concentrent sur une passion dans leur vie ou un moment de leur vie (que ce soit la politique, l'écologie, les droits de l'homme ou de la femme, l'économie, la mode, la médecine, la philosophie...), le Rabbi parvient à introduire sa passion pour les Juifs et le judaïsme dans tous ces domaines et bien davantage. Les idées du Rabbi ont conquis toutes les strates de la vie juive, toutes les communautés. Des concepts comme « le 5^{ème} fils (malheureusement absent) de la Haggada », l'obligation d'écouter la lecture des Dix Commandements à Chavouot même pour les nourrissons ou encore la possibilité de mettre les Tefilines devant le Kotel ou dans la rue sont devenus communs. D'autres idées révolutionnaires ? Elles sont légion ! Profiter de la relative accalmie dans le monde pour promouvoir une « morale universelle » (plus connue dans le judaïsme sous le nom des « Sept Lois des Enfants de Noé »), enrôler les enfants dans des actions concrètes de bienfaisance et leur faire prendre conscience (grâce à la minute de silence à instaurer dans chaque classe au début de la journée d'étude) de la présence de Dieu, refuser de devenir vieux et de prendre sa retraite, utiliser les nouvelles technologies pour diffuser la Torah et la 'Hassidout ou faciliter la pratique du judaïsme, pénétrer dans les écoles laïques pour contacter des enfants juifs, leur raconter une histoire du Baal Chem Tov et leur faire réciter le Chema Israël...

Qui se souvient combien d'étonnement et même de réprobation ces initiatives ont suscité ? L'envoi d'émissaires, de jeunes couples, au bout du monde et partout dans le monde - de façon fixe et non provisoire - avait également choqué les responsables communautaires d'autres tendances plus prudentes ou plus frileuses, qui avaient adopté une attitude défensive sans même imaginer une autre stratégie. Déterminé à changer le monde pour le bien, le Rabbi n'a pas hésité à prouver - toujours en se référant aux textes sacrés et aux décisionnaires - que le temps est à l'action, par tous les moyens légaux et « cachères » possibles. En fait, le Rabbi a confiance : confiance en Dieu bien sûr mais aussi confiance dans les jeunes, confiance dans les capacités de chaque Juif, confiance dans

le rôle éminent que peuvent jouer les femmes juives, confiance dans le fait que chaque détail est important et doit être pris en compte.

Une détermination dictée par une foi profonde

Toutes ces révolutions, le Rabbi les mène jusqu'au bout. Interrogé par des journalistes ou par des rabbins, par de simples fidèles ou des personnalités politiques, il continue sur sa voie sans se laisser intimider ou impressionner. Parfois tout semble se liguer contre l'opinion du Rabbi : ainsi il fut le seul à continuellement avertir des dangers impliqués par la cession de territoires en Israël ou la loi définissant qui est juif. N'hésitant pas à parler publiquement de ces sujets brûlants, il actionne aussi toutes sortes de canaux « silencieux », contactant discrètement hommes politiques, militaires, Rabbanim ou même simples citoyens susceptibles d'influencer, par leurs relations haut placées, le cours de l'actualité. Maîtrisant parfaitement les textes sacrés, le Rabbi cite toutes les références et décrit avec précision les conséquences inévitables des mauvais



choix effectués par des politiciens (ou même des personnalités religieuses) aveuglés par des intérêts personnels. Ces conséquences ne sont pas toujours immédiates mais le Rabbi distingue les signes avant-coureurs, analyse la globalité de la situation, comprend la mentalité des opposants en tous genres et poursuit sans relâche sa mission. Quand son opinion n'est pas prise en compte et

que des choix catastrophiques sont décidés, le Rabbi ne tombe pas dans le désespoir, ne s'indigne pas (« je vous l'avais bien dit » par exemple) mais, au contraire, tente encore d'arranger la situation, discrètement, tout en restant fermement campé sur ses positions - dont la pertinence se trouve toujours confirmée plus ou moins rapidement.

Voici quelques exemples d'idées révolutionnaires émises par le Rabbi au fil des années, et qui font maintenant partie de la vision du monde de chaque Juif :

L'âge n'est pas celui qui est « écrit sur le passeport » : il appartient à chacun de se sentir jeune, c'est-à-dire de continuer à agir et à inspirer les autres. Le temps est flexible car tout dépend de ce qu'on en fait. Il convient évidemment de ne pas le gaspiller et de l'utiliser intelligemment. Les personnes âgées ont encore un rôle à jouer et leur expérience doit être mise à profit.

Des miracles de nos jours ? Ce n'est donc pas réservé aux livres pour enfants ?

Le peuple juif est une succession de miracles. Son existence-même, sa longévité le distinguent et ne peuvent s'expliquer logiquement. Il recèle d'extraordinaires capacités d'adaptation qui peuvent être utilisées pour le bien de toute l'humanité. Notre démographie n'est peut-être pas impres-

sionnante mais nos accomplissements le sont certainement. La qualité ne dépend ni du nombre des années ni du nombre de participants ni même de la reconnaissance des autres : la vérité finira toujours par triompher. L'existence du peuple juif est jalonnée de miracles, petits et grands, dont nous ne sommes pas toujours conscients. Mais après tout, qui peut définir un grand ou un petit miracle ? D.ieu a créé le monde et est donc libre de changer les lois de la nature : c'est avec cette assurance, profondément ancrée en lui, que le Rabbi promet à des couples stériles la naissance d'enfants, recommande à des hommes d'affaires des investissements audacieux ou, au contraire, les dirige vers d'autres initiatives, encourage des Chlou'him à fonder des écoles dans des « déserts communautaires », envoie des jeunes gens parcourir le monde à la recherche de Juifs éloignés géographiquement mais surtout spirituellement. Tel un minuscule atome, l'âme juive renferme un formidable potentiel d'énergie qui peut provoquer des « miracles ». N'attendons pas passivement mais agissons, insiste le Rabbi, et D.ieu donnera le « coup de pouce » qui confirmera que nous avons raison de Lui accorder notre confiance. La bénédiction du Rabbi attire la bénédiction divine : il garantit - si l'on peut s'exprimer ainsi - que nous saurons bien utiliser les capacités que lui seul est capable de discerner en chaque Juif.

A ce sujet il est remarquable, plus de vingt-cinq ans après le 3 Tamouz, qu'on entende encore de nouveaux récits sur les miracles opérés par le



Rabbi et qu'on perçoive de nouveaux aspects de sa profonde sagesse et de sa clairvoyance.

Et en réfléchissant bien, quel est le plus grand miracle du Rabbi ? Les problèmes que chacun lui confie et qui se règlent de façon inattendue ? Le nombre impressionnant de Chlou'him et d'institutions de Torah sous sa responsabilité ? Ses innombrables livres et discours ? Sa simplicité et sa détermination ? Ne serait-ce pas plutôt ce changement, apparemment minime, qu'il obtient dans la conduite de celui qui se prétend athée mais qui accepte de mettre les Tefilines ? Oui, l'allumeur de réverbères (selon la définition de Rabbi Chalom DovBer) accomplit constamment des miracles et nous donne la capacité d'agir de même.

La paix

La Torah commence par un Beth, la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque. L'humanité est composée d'hommes et de femmes. L'être humain est partagé entre un corps et une âme, entre la recherche de plaisirs matériels et une soif de spiritualité. La dualité fait partie de notre monde.

L'animosité de certains de nos voisins et « hôtes » dans notre exil nous empêche de jouir de la paix extérieure.

Et pourtant le monde est prêt pour la paix, et le Rabbi recherche chaque trace de la réalisation de la prophétie : « Celui qui établit la paix entre les (êtres, entités, mondes) supérieurs établira la paix sur nous et sur tout Israël ». La paix entre les hommes dépend de la paix en l'homme : quand celui-ci parvient à concilier les différents aspects de sa personnalité, à utiliser pour le bien ce qui semble neutre ou, pire, négatif, il fait progresser la paix dans le monde et renforce le camp du bien.

Une des façons de retrouver la paix intérieure consiste pour certains à s'initier à la méditation, comme dans les pays asiatiques. Le Rabbi conseille alors de rechercher une forme de méditation « cachère », en accord avec les principes

de "Hitbonenout", de réflexion approfondie sur des concepts 'hassidiques, bien éloignée de toute forme d'idolâtrie, D.ieu préserve. Aucune piste ne doit être abandonnée s'il s'agit de soulager un Juif en souffrance, psychologique ou autre. Et si un remède existe, il convient de l'examiner et de déterminer dans quelle mesure il peut être cachérisé.

Plutôt que de briser le mal, la 'Hassidout comprise par le Rabbi enseigne qu'il est possible - et donc nécessaire - de le transformer en bien. A l'étudiant passionné par la lutte politique sur son campus, le Rabbi conseille d'utiliser ses dons oratoires pour persuader ses condisciples de mettre les Tefilines : « Mais moi-même je ne les mets pas ! » proteste l'étudiant. La réaction du Rabbi le sidère : « Même si votre Yétsèr (penchant) ne vous laisse pas mettre les Tefilines, ce n'est pas une raison pour que votre ami ne les mette pas ! ». Donner à chacun une responsabilité lui fait prendre conscience de sa valeur et de ses immenses capacités. « Chacun doit se dire : Pour moi le monde a été créé », affirme le Talmud. Et le Rabbi sait encourager chacun à vivre à la hauteur de sa mission sur terre, sans négliger aucune fenêtre d'opportunités.

Quant à la paix mondiale, le Rabbi donne à comprendre qu'elle doit être basée sur les décisionnaires reconnus des générations passées, car les conditions ne changent pas : les concessions territoriales et autres n'assurent ni la considération ni le respect, ni même les remerciements ! Le loup n'habite pas encore avec l'agneau et celui-ci - tout en plaçant sa confiance en D.ieu - doit veiller à se protéger selon les lois de la nature.

Les êtres humains sont différents les uns des autres ; cependant la paix peut régner, affirme le Rabbi, si comme dans un orchestre, chacun joue sa partition pour la symphonie mondiale. D.ieu est Un, ce que l'enseignement 'hassidique traduit par la nécessité de prendre ses responsabilités, individuellement et collectivement, afin de rendre cette unité visible, tangible, effective et bienfaitrice. La paix ne consiste pas à écraser l'autre mais à l'inviter de façon agréable à s'accomplir, en

l'aidant financièrement éventuellement, mais surtout mentalement. Chaque créature, chaque individu et chaque nation ont une mission spécifique ; si chacun remplit son rôle, l'harmonie règne. S'il y a confusion des genres, le ressentiment et même l'opposition menaçante s'installent.

Le peuple juif

Si chaque nation a ses qualités et ses lois, le peuple juif se distingue par le fait que sa « constitution » légale est divine et donc interchangeable. Et de même que la Torah est immuable, le peuple juif est UN par essence et a besoin de chacun de ses éléments pour fonctionner au mieux de ses capacités. De

même qu'un Séfer Torah dont il manque une lettre serait disqualifié, de même le peuple juif dépend de chacun de ses composants pour offrir sa lumière au monde. Il est donc fondamental de permettre à tous ses membres - quels que soient leur niveau de connaissances ou de pratique religieuse et leur sentiment d'appartenance - d'accéder à ce patrimoine inestimable ; pour cela, chacun doit devenir un panneau de signalisation indiquant la route à suivre. Que ce soit par l'enseignement formel (écoles juives, cours de Torah...) ou informel (en étant un exemple vivant du bonheur d'être juif, en contribuant financièrement par exemple aux multiples causes éducatives ou sociales, en répandant



le message de la Torah chacun à son niveau...), le Juif participe au projet qui justifie la volonté qu'a D.ieu en recréant ce monde à chaque instant.

Certains voudraient classer les Juifs dans des cases (orthodoxes, ultra-orthodoxes, modernes-orthodoxes, traditionnalistes, achkénazes, séfarades, libéraux, athées... et toutes les appellations intermédiaires), mais cette labellisation est artificielle. La Torah appartient à chacun, quelle que soit la synagogue qu'il fréquente ou qu'il déserte. Un Juif qui aime D.ieu mais qui délaisse la Torah et le peuple juif doit être conscient que son amour pour D.ieu ne durera pas et risquera de diminuer sérieusement en cas de crise. S'il aime le peuple juif mais n'éprouve aucune passion pour D.ieu et la Torah, il nous appartient de l'aider à apprécier le « programme complet » afin qu'il puisse mieux le transmettre autour de lui.

Shoah et antisémitisme

« En chaque génération ils se lèvent contre nous pour nous détruire, mais le Saint Béni soit-Il nous délivre de leurs mains » proclamons-nous durant le Séder de Pessa'h. Cette affirmation ne prétend rien expliquer car il n'y a pas d'explication : il est évident qu'aucune faute, aucun péché ne peut causer un tel déchaînement de barbarie. L'antisémitisme s'est continuellement reproduit, de la même façon tout au long des siècles, avec des ennemis prêts à tout pour une « solution finale du peuple juif », à D.ieu ne plaise.

La Shoah s'est distinguée des autres pogromes dont le peuple juif fut coutumier par son ampleur industrielle d'une efficacité effroyable, mais aussi par le fait qu'elle fut effectuée par un peuple civilisé et non une foule ivre et ignorante, incitée par des prêtres ou des gouvernants fanatisés. Si on ne peut d'aucune façon trouver des explications théologiques à la Shoah, insiste le Rabbi, tâchons au moins d'en tirer quelques leçons :

1. On ne peut faire confiance ni au « progrès » ni à la « civilisation » pour garantir que ce monde soit habitable : la nation qui a donné des scientifiques, des écrivains, des poètes et des musiciens remarquables a aussi produit les plus grands monstres de l'humanité. Seule la véritable crainte de D.ieu et le respect de la morale universelle représentée par

les « Sept Lois des Enfants de Noé » permettent de canaliser les pulsions les plus bestiales de la nature humaine. Les nations du monde, qui proclament « Plus jamais cela ! », doivent adapter leur système scolaire afin d'enseigner la morale universelle en instaurant par exemple dans les écoles une minute de silence (de « prière silencieuse ») au début de chaque journée. De plus, chacun de nous peut intervenir auprès de ses employés ou de ses voisins pour promouvoir une conduite exemplaire en toute circonstance.

2. Nous sommes tous des survivants - à un niveau ou un autre - puisque tout le peuple juif était visé, non seulement en Europe mais même en Afrique du Nord, au Japon, en Union Soviétique... Dans ce cas, chacun de nous est précieux et représente bien plus que lui-même puisqu'il doit aussi remplacer ceux qui ont été exterminés, prendre sur lui d'achever ce que les martyrs de la Shoah n'ont pu accomplir. Nous ne devons perdre aucun des membres de notre « clan », nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller notre temps, notre argent, notre énergie dans des actions vaines mais devons agir avec une détermination sans faille pour hâter la venue du Machia'h.
3. La possibilité d'une nouvelle Shoah - à D.ieu ne plaise - existe et le peuple juif doit se montrer vigilant. Le loup n'habite pas encore avec l'agneau... Toute manifestation d'antisémitisme est susceptible de dégénérer très rapidement et nous ne pouvons accepter aucun compromis quant à notre sécurité - en diaspora comme en Terre d'Israël.
4. Durant la Shoah, ce ne sont pas seulement les corps des Juifs qui ont été anéantis, mais aussi les âmes. La « Nuit de Cristal » a commencé avec les incendies de synagogues et de Sifré Torah, afin d'éradiquer le lien du peuple juif avec son héritage plusieurs fois millénaire reçu au Mont Sinaï. La meilleure vengeance contre nos oppresseurs consiste justement à intensifier notre attachement à l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot. Au lieu d'en vouloir à D.ieu et de nous lamenter, demandons-nous plutôt comment améliorer l'homme et assumons fièrement notre judaïsme.

enfants et parents



L'enfant a besoin d'un cadre éducatif stable, d'un environnement sain et nourrissant, physiquement et spirituellement. De même qu'un parent veille à bien nourrir son enfant, de même il doit lui procurer la meilleure éducation juive pour nourrir son âme, et ne pas attendre qu'il décide lui-même plus tard sans lui fournir les éléments de ce choix ! Le décret du Pharaon était criminel envers les garçons juifs qu'il fallait jeter dans le Nil mais ne l'était pas moins envers les filles, qu'il préconisait d'élever selon les valeurs corrompues de l'Égypte. L'éducation commence au berceau, et même avant la conception de l'enfant, quand les futurs parents respectent les lois de pureté familiale.

Le but de l'éducation, selon le Rabbi, n'est pas d'enfoncer des connaissances académiques dans le cerveau de l'enfant, mais de transformer l'enfant en éducateur. Une bonne éducation juive lui donnera les outils qui lui permettront de devenir responsable en exerçant une bonne influence sur autrui - quels que soient les âges respectifs du « recevant » et du « donneur » (selon les termes de la 'Hassidout). Dès qu'un enfant a appris quelque chose - que ce soit une connaissance formelle ou informelle, comme une bonne conduite ou une façon saine de considérer le monde - il peut le transmettre autour de lui et même ramener éventuellement ses parents, sa famille et toutes les personnes autour de lui, à une vie de Torah.

Les parents doivent être prêts à tous les sacrifices financiers pour l'éducation juive de leurs enfants. Il convient de les aider à assumer cette charge,

mais aussi de les encourager à mettre au monde un maximum d'enfants : chaque enfant apporte sa contribution unique à la cellule familiale ainsi qu'à l'ensemble du peuple juif et du monde. Nombreux sont ceux qui regrettent - au soir de leur vie - de n'avoir pas mis au monde davantage d'enfants. Il appartient à chacun d'entre nous de retrouver les valeurs de la famille juive et de les promouvoir autour de nous.

La « liberté des mœurs » moderne est évidemment condamnable - surtout quand on constate les dérives qui minent nos sociétés. Les progrès de la médecine peuvent aider les couples stériles, mais dans les limites enseignées par les maîtres de la Hala'ha (loi juive). Les tendances manifestées par certains et revendiquées parfois avec indécence sont à assimiler à d'autres tendances condamnées par la morale ; car oui, il existe une morale universelle - qui ne dépend ni du climat, ni des finances, ni de la modernité. De même qu'il est évident qu'on veillera à empêcher un enfant kleptomane de voler, de même on bridera toutes tendances contraires aux préceptes de la Torah. Ce sera sans doute douloureux mais c'est absolument nécessaire. Le Rabbi n'élude aucune question et apporte des réponses de bon sens à des questions parfois biaisées par l'air du temps.

Cependant, la « liberté des mœurs » comporte elle aussi un aspect positif puisqu'elle permet d'aborder plus facilement le thème de l'éducation à la pureté familiale : sachons donc utiliser cette évolution dans le bon sens.



“ Les parents doivent être prêts à tous les sacrifices financiers pour l'éducation juive de leurs enfants ”

L'éducation

Dans d'innombrables lettres, discours, livres, etc., le Rabbi expose des idées originales et pourtant traditionnelles sur l'éducation :

- Le « par-cœur », si décrié par certains, est nécessaire et doit être encouragé ; ainsi, plus tard, l'enfant se souviendra toujours de ce qu'il a appris. C'est dans cet esprit que le Rabbi a encouragé tous les enfants juifs à mémoriser douze passages essentiels des écrits juifs traditionnels. Les chansons peuvent véhiculer des messages éducatifs qui s'imprègnent dans l'esprit et marquent l'enfant, parfois bien des années plus tard.
- Tout comme un jeune arbre est encadré par des tuteurs, l'enfant a besoin d'un cadre et de limites clairement posées.
- L'enfant peut et doit influencer les adultes, et parmi eux ses parents, à accomplir encore mieux Torah et Mitsvot.
- Les parents et éducateurs servent d'exemples vivants auxquels les enfants aiment s'identifier. Chacun en sera pleinement conscient et agira en conséquence. En d'autres termes : pour bien éduquer les autres, commençons par nous éduquer nous-mêmes !
- L'éducation des filles est tout aussi importante que celle des garçons. Dégagées de nombreuses tâches ménagères grâce à la technologie moderne, elles sont davantage disponibles qu'auparavant pour étudier la Torah et ses aspects ésotériques, au même titre que les garçons.
- L'éducateur doit garder le contact avec ses anciens élèves : il n'est pas un fonctionnaire, mais un exemple vivant qui se préoccupe du bien-être de ses élèves même après les cours, même après la fin de l'année scolaire.
- Certains enfants méritent une attention particulière, soit à cause d'un handicap soit à cause d'une situation familiale délicate : l'éducateur en tiendra compte.



Le troisième âge et d'autres...

Opposé au principe de la retraite, le Rabbi encourage les personnes âgées à conserver des activités physiques et communautaires le plus longtemps possible. Leur expérience, souvent couplée à une plus grande patience, peuvent être mises à contribution dans une infinité de domaines. Puisqu'ils disposent de temps libre, permettons-leur d'étudier davantage la Torah et de l'enseigner aux plus jeunes.

De même, le Rabbi récuse le terme « handicapé » et lui préfère le terme Metsouyane « spécial, remarquable » ; en effet, celui qui subit un manque ou un déficit (physique, sensoriel ou mental) fournit davantage d'efforts, qui doivent être stimulés, sa- lués et encouragés. De nombreuses associations fondées ou encouragées par le Rabbi prennent en charge ces personnes, diminuées dans certains domaines mais capables de grandes réalisations dans d'autres.

Certains de nos coreligionnaires sont malheureusement en prison, souvent pour des délits de « col blanc », fraude fiscale et autres détournements de fonds. Or la prison n'a jamais figuré dans les châti-

ments prévus par la Torah. Quelle que soit la raison de leur détention, les prisonniers ne doivent être privés ni de nourriture cachère, ni du respect de la pratique religieuse (Tefilines, fêtes, étude de la Torah...). Les aumôniers traditionnels organiseront le maintien du lien familial, un cadre de vie juive, et la réintégration à la société après incarcération, de façon à éviter récidives et ruptures. Des organisations charitables devront également veiller au bien-être des familles affectées par la détention d'un de leurs membres. Certes, ceux qui sont condamnés à la prison ont sans doute fauté d'une manière ou d'une autre et sont dorénavant empêchés de nuire à d'autres. Nous devons néanmoins veiller à leur réinsertion, en leur donnant le moyen de reconsidérer les valeurs juives auxquelles, au fond, ils sont toujours rattachés.

L'individu et la communauté

Ayant vécu dans sa chair les horreurs du communisme et du nazisme, le Rabbi connaît les ravages causés par ces théories qui prétendent aspirer au bien de l'humanité en étouffant l'individu. Aux États-Unis par contre, le Rabbi remarque les bienfaits du développement personnel, mais aussi ses défauts lorsqu'il passe avant toute considération envers les autres. La Torah est là pour établir la paix entre ces différents systèmes. Attentif aux besoins de chacun, le Rabbi considère également la grande carte, le grand puzzle, et met en place chaque élément nécessaire pour compléter le cadre qui accueillera Machia'h ... L'un ne peut aller sans l'autre et c'est ainsi que le Rabbi comprend et fait comprendre la notion d'unité de D.ieu, du peuple juif et de sa Torah, en harmonie avec un monde que nous pouvons et devons mettre au service de ce but.

Ceci n'empêche pas le Rabbi de stimuler chacun. Nul n'a le droit de se déprécier : « Chacun doit déclarer : pour moi le monde a été créé ! » proclame le Talmud. Un seul individu peut mettre en mouvement toute une chaîne : on l'a constaté pour le mal, souligne le Rabbi (en évoquant la puissance d'un minuscule atome capable de causer des dégâts monstrueux), à nous de le démontrer pour le bien. La participation de chacun est essentielle - même

si l'on estime qu'elle est insignifiante. Les capacités de chacun sont bien plus grandes qu'il ne le croit et il est regrettable que certains individus n'utilisent pas pleinement leur temps, leur énergie, leurs relations, leur argent mais surtout leurs qualités (et même leurs défauts) pour le bien.

Le rôle des non-Juifs

Tout en étant le « chef du peuple juif », le Rabbi est aussi « chef de notre génération » - c'est-à-dire de toute la génération - y compris les non-Juifs qui, s'ils sont de bonne volonté et prêts à assumer le rôle que leur attribue le judaïsme, peuvent eux aussi participer au Tikoun Olam, à la rectification et l'amélioration du monde en général. Lorsqu'une députée se vit attribuer une responsabilité au Ministère américain de l'Agriculture, qu'elle jugeait méprisante, le Rabbi lui expliqua qu'elle pouvait, grâce à ce poste essentiel, redistribuer les surplus de la production américaine aux nécessiteux, et ainsi améliorer le quotidien de millions de pauvres dans tout le pays ! Un non-Juif sincère, humble, croyant en D.ieu, peut et doit comprendre que le monde n'est pas une jungle et qu'il est possible d'en faire un paradis.

La « Minute de Silence » est aussi un combat du Rabbi. L'éducation de la jeunesse non-juive doit passer par la réalisation de la présence de D.ieu. Commencer la journée scolaire par une « minute de silence », comme ce fut le cas durant des années dans de nombreux pays, permet à chaque enfant de réfléchir au fait qu'il existe « Un œil qui voit et une oreille qui entend » selon la formulation des Pirké Avot (Maximes de nos Pères) : D.ieu existe et récompense (ou punit) chacun selon ses actes. Croire en D.ieu est la meilleure garantie contre les dérives effrayantes causées par les intégrismes de toutes sortes et les bouffées délirantes des uns et des autres.

Machia'h

S'il est de coutume, depuis longtemps, de terminer chaque livre et chaque discours par une évocation de Machia'h, c'est encore plus vrai pour le Rabbi, guidé depuis son plus jeune âge par la certitude

que la venue du Machia'h est proche et que nous avons la capacité d'agir pour la hâter encore davantage. Toutes les initiatives prises par le Rabbi poursuivent ce même but et visent à impliquer chacun et chacune à son niveau. Machia'h n'est plus un rêve inaccessible et lointain, nostalgique et destiné à endormir les enfants. Dans l'enseignement du Rabbi, Machia'h devient très réel : le Rabbi encourage à étudier, imaginer et surtout favoriser la venue de Machia'h. Décrivant les multiples bienfaits inhérents à sa venue, le Rabbi rassure certains Juifs frileux et effrayés par des phrases sorties de leur contexte. Pour le Rabbi, Machia'h n'est pas qu'une succession de douces prophéties sur la paix et l'abondance qui régneront quand il arrivera. Tout ceci n'est qu'un « paquet-cadeau » : le Rabbi appelle Machia'h du plus profond de son âme afin que celui-ci nous révèle de nouvelles dimensions de la Torah ! Si le mouvement Loubavitch est aussi appelé 'HaBaD (acronyme des mots sagesse, compréhension et connaissance), c'est que l'esprit domine les sentiments sans pour autant les nier, c'est que la connaissance doit imprégner tous les aspects de la vie du Juif. Machia'h est celui dont le message sera compris de tous et obéi par tous. Machia'h n'est pas qu'un élément de la foi juive, il EST le judaïsme, il est le but de la création du monde, il est la justification de la Sortie d'Égypte, du Don de la Torah, de la construction du Sanctuaire, de l'exil et des épreuves, individuelles et collectives.

Il est évidemment impossible dans le cadre d'une brochure d'énumérer toutes les révolutions initiées par le Rabbi. Ce qui est cependant possible, c'est de rejoindre et d'intensifier sa propre participation à ces innombrables initiatives. Qu'on soit un homme, une femme ou un enfant, érudit ou ignorant, Juif ou non, nous pouvons trouver dans l'œuvre du Rabbi un créneau dans lequel nos compétences feront merveille. Le Rabbi nous montre le chemin, nous donne les forces pour avancer dans la bonne direction, nous fournit tous les outils nécessaires pour affronter d'éventuelles épreuves. A nous, à vous de relever le défi ! A nous tous, il appartient de prouver que nous sommes sensibles à son message et désirons contribuer à son accomplissement.

Rabbi ! Nous sommes prêts !





- 1951 -

UN ENTRETEN
AVEC “**LE NOUVEAU**
RABBI
DE LOUBAVITCH”

- 1951 -
UN ENTRETIEN
AVEC "LE NOUVEAU
RABBI
DE LOUBAVITCH"

P eut-on imaginer le désarroi des 'Hassidim de Loubavitch quand, le 10 Chevat 1950, ils apprirent la triste nouvelle du décès de leur dirigeant bien-aimé, Rabbi Yossef Yits'hak Schneerson ? Bien sûr, celui-ci avait beaucoup souffert, avait été emprisonné sans aucune pitié pour sa fonction et torturé pour son activisme religieux ; bien sûr, il avait dû être exfiltré de toute urgence de Varsovie à l'arrivée des troupes allemandes et avait erré jusqu'en Suède avant de pouvoir embarquer pour les États-Unis ; bien sûr, sa santé ne lui avait pas permis de répandre autant de paroles de Torah et de 'Hassidout qu'il l'aurait voulu. Néanmoins, la nouvelle de sa disparition ajouta à la douleur d'une génération qui avait déjà tant souffert et qui n'avait pas encore pansé ses plaies. En Europe, les déportés et les réfugiés étaient loin d'avoir trouvé ou retrouvé famille, logement, emploi... et empathie, réconfort, raisons de vivre. La disparition de leur Rabbi, de leur guide spirituel fut ressentie très durement dans tous les milieux.

Le Rabbi précédent avait eu trois filles. La plus jeune - Sheïna - avait été assassinée par les Nazis dans le camp de Treblinka avec son mari, Rav Mena'hem Mendel Ohrenstein - que leur sang soit vengé. Ses deux autres filles et ses deux gendres habitaient à Brooklyn, dans le quartier où se dressait le siège du mouvement. Très vite, les 'Hassidim avaient compris que le plus jeune des deux gendres (qu'on appelait par ses initiales le RaMaCh - Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson) était particulièrement digne de succéder à son

illustre beau-père. Mais malgré toutes leurs pressions, malgré les appels des 'Hassidim les plus honorables, le RaMaCh avait refusé durant toute une année d'accepter officiellement le titre et surtout la fonction de Rabbi, bien qu'il ait immédiatement entrepris de continuer et d'intensifier l'œuvre de son beau-père. Ce n'est qu'au bout d'un an qu'il accepta - encouragé par son épouse la Rabbanit 'Haya Mouchka - d'officialiser son accord. Et bien vite, les 'Hassidim ainsi que les Juifs d'autres communautés comprirent que le mouvement Loubavitch s'était doté d'un leader charismatique, dynamique et animé d'une seule ambition : redonner au peuple juif espoir, fierté et dignité pour hâter la venue du Machia'h.

Dans les divers milieux juifs américains, on s'interrogeait : qui était le « nouveau Rabbi de Loubavitch » ?

Voici un des premiers rapports d'une entrevue d'un écrivain et journaliste connu avec le « nouveau Rabbi », écrit en septembre 1951.

Première interview

Je me tenais dans le corridor de la synagogue 770 Eastern Parkway à Brooklyn. La prière du soir venait de s'achever et les jeunes gens de la Yechiva sortaient de la petite salle pour affronter le froid et le vent du dehors. Après toute une journée passée à se concentrer sur leur étude des textes sacrés, ils bavardaient librement et fort tout en remettant leurs manteaux et écharpes. La plupart d'entre

“ Dans les divers milieux juifs américains, on s’interrogeait : qui était le « nouveau Rabbi de Loubavitch » ? ”

eux portaient la barbe et les peyot. Soudain les bavardages cessèrent, et tous arborèrent d’un coup un visage sérieux et respectueux : le nouveau Rabbi marchait dans le corridor vers la sortie. Avec déférence, ils se pressèrent contre chacun des murs de l’étroit couloir. Un des jeunes gens, déstabilisé et voulant changer de place, trébucha juste devant le Rabbi. Avant même qu’il ait pu retrouver son équilibre, le Rabbi l’avait retenu par les épaules et l’avait gentiment aidé à se redresser, un sourire éclairant son visage si sérieux.

D’un coup, la gêne de ce jeune homme avait disparu. Le sourire du Rabbi avait détendu l’atmosphère qui changea soudain. L’attitude respectueuse avait fait place à une chaleureuse et amicale compréhension entre les jeunes érudits serrés dans l’étroit corridor et leur nouveau mentor ; ceci avait illuminé la nuit glaciale.

Cette expérience de quelques moments fugitifs, l’échange muet d’un sourire et d’un regard répondaient aux nombreuses questions que je me posais depuis le décès du Rabbi précédent et la désignation de son successeur. J’avais eu le privilège de connaître Rabbi Mena’hem Mendel Schneerson avant qu’il n’assume sa nouvelle fonction, et j’avais appris à apprécier cet érudit au visage sérieux mais sans ostentation, presque timide, et qui dirigeait alors les projets éducatifs du Merkos L’Inyonei Chinuch, l’institution en faveur de l’éducation juive. Mais maintenant tout était différent. Ce n’était plus seulement le « RaMaCh », le gendre du Rabbi, respectable

et respecté en tant qu’érudit, connu pour ses conseils judicieux, interprète de la pensée ‘hassidique. Ses nouvelles responsabilités vis-à-vis des milliers de ses ‘Hassidim dans le monde entier, avec leurs exigences d’aide, conseil et inspiration - de jour comme de nuit - auraient pu éloigner Rabbi Mena’hem Mendel Schneerson de ses relations plus proches. Mais ce petit incident dans le corridor m’avait démontré qu’il n’y avait rien à craindre : je commençai à comprendre qu’un leader ‘hassidique de cette envergure était à même d’assumer l’avenir du peuple juif, même en ce vingtième siècle.

Quand j’eus l’occasion de me rendre auprès du Rabbi afin de pouvoir transmettre ses opinions et ses projets dans le cadre de sa fonction, je m’étais souvenu de ce qu’il avait une fois élaboré lors d’une réunion de jeunes gens dévoués à l’éducation juive : « Ce n’est pas nous qui comptons, nous avec nos faiblesses et nos capacités, mais c’est notre volonté d’accomplir une mission qui est importante. Le succès ne dépend pas de nous, mais de Dieu. Cependant, nous devons avoir la volonté d’agir exactement comme Il l’exige ; alors toutes nos faiblesses et tous nos manques deviennent insignifiants et disparaissent ».

Je n’aurais pas pu trouver meilleur slogan pour caractériser le message d’encouragement que je retirai de l’entrevue avec le nouveau Rabbi de Loubavitch, quand j’eus le privilège de l’interviewer sur la situation du judaïsme contemporain.

- 1951 -
UN ENTRETIEN
AVEC "LE NOUVEAU
RABBI
DE LOUBAVITCH"

Le visage que je connaissais - pâle mais aux yeux pénétrants, encadré d'une barbe noire - semblait avoir acquis encore plus de sérieux. Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, qui avait toujours été connu pour sa concision et sa précision, pesait encore davantage chacun de ses mots. Il n'avait alors qu'une quarantaine d'années mais il personnifiait déjà l'érudition juive et l'introspection 'hassidique, quand il analysait les problèmes du judaïsme actuel.

La dispersion est-elle une catastrophe ?

« Ce serait une erreur de considérer que la dispersion du peuple juif dans le monde entier est une catastrophe. De fait, c'est précisément grâce à cette dispersion que notre peuple a été épargné au cours des persécutions et des pogroms. Si Hitler (que son nom soit effacé) a représenté la plus grande menace à notre survie, c'est parce que la plupart des Juifs vivaient concentrés en Europe centrale et orientale, sous sa domination. D'un autre côté, le fait que de nombreux Juifs vivent en grands groupes dans un pays a permis de créer des centres spirituels importants : les autres groupes de Juifs peuvent en retirer inspiration, guidance et même ressources matérielles.

« Notre histoire tout au long de l'exil est une chaîne

ininterrompue d'émergence puis de disparition de ce genre de regroupements d'un pays à l'autre, d'un coin de la terre à l'autre. Alors que le soleil juif se couche dans un pays, il commence déjà à se lever dans un autre. Maintenant que les grands centres d'Europe centrale ont été presque totalement anéantis par le fascisme et le communisme, l'Amérique est devenue la source d'eau vive de la

survie du peuple juif. La Providence Divine a préparé un nouveau foyer pour le judaïsme dans ce pays, tandis que de l'autre côté de l'océan, les flammes dévoraient les bastions juifs les plus forts qui semblaient être des forteresses inexpugnables ».

D'un ton déterminé, le nouveau dirigeant du mouvement Lou-bavitch continua : « Les Juifs américains doivent réaliser

que la Divine Providence leur a confié une mission historique et sacrée en ce moment crucial où nous luttons pour notre survie. Nos meilleurs éléments se trouvent concentrés majoritairement en Amérique. Nous avons le devoir de guider ces communautés plus petites, situées dans d'autres pays et sur d'autres continents - même en Eretz Israël - et qui dépendent massivement du soutien de l'Amérique pour leur économie, mais aussi pour leur survie spirituelle. La conduite et la direction prise par chaque Juif dans ce pays façonneront le judaïsme de demain.

Ce serait une erreur
de considérer que la
dispersion du peuple juif
dans le monde entier est
une catastrophe

Pour réaliser cette mission historique, continua le Rabbi, cela demande de faire une volte-face complète et de réévaluer notre positionnement spirituel. Le génie de l'Amérique, c'est d'encourager le développement personnel, l'esprit pionnier et l'idéal du self-made man", de celui qui, grâce à ses efforts, peut arriver très haut même s'il démarre très bas. C'est un modèle admirable puisqu'il souligne l'importance de l'effort, de l'intelligence et de la persévérance ; cependant, cela entraîne une attention trop grande portée à des besoins égoïstes. Le développement personnel a pris trop d'importance. Ce n'est que lors de notre temps libre, une fois atteintes nos ambitions professionnelles et sociales, que nous sommes prêts à consacrer un peu de temps et d'énergie aux affaires communautaires et philanthropiques. Nous pratiquons le travail social en amateurs, après les heures officielles de travail. En cela, les Juifs américains ne diffèrent pas des autres Américains.

Et c'est cela qu'il faut changer. Nous devons recentrer notre attention et rediriger notre existence vers les besoins de la communauté. Nous devons avant tout avoir une vie sociale, en dirigeant notre sens des responsabilités et nos efforts les meilleurs vers le Klal (la communauté). Ce n'est qu'après cela que nous pourrions nous permettre de nous investir dans nos buts personnels ».

La situation exige un changement de tactique.

Tel était le message principal de Rabbi Schneerson aux Juifs américains :



« La seule façon pour les Juifs américains de vivre à la hauteur de leur tâche historique est de faire preuve de Messirout Néfech, en se dévouant entièrement pour le Klal juif. Chacun doit laisser de côté ses propres intérêts personnels et égoïstes et devenir un Ich Klali, un être social au lieu de demeurer un Ich Prati, un individu centré uniquement sur lui-même. Pour cela, il est nécessaire non seulement de redéfinir une direction spirituelle, mais de changer entièrement de stratégie. Jusqu'à présent, le judaïsme orthodoxe s'est enfermé dans une attitude défensive. Nous avons toujours veillé à ne pas perdre nos acquis et nos fiefs, et nous avons effectivement de quoi nous inquiéter : petit à petit nous avons perdu plusieurs bastions du judaïsme traditionnel, qui sont tombés dans les mains de groupes non-pratiquants. Au lieu de ne penser qu'à se défendre, si les Juifs orthodoxes avaient plutôt cherché à étendre leur influence et à créer des institutions de Torah et de judaïsme meilleures et plus nombreuses, la situation aurait été bien différente et le monde non-pratiquant n'aurait pas - comme c'est le cas actuellement - dominé la scène du judaïsme communautaire.

La leçon à tirer de tout cela est évidente : pour prendre la relève de façon efficace, nous devons prendre l'initiative et passer à l'offensive. Bien sûr,

- 1951 -
UN ENTRETIEN
AVEC "LE NOUVEAU
RABBI
DE LOUBAVITCH"

cela demande du courage, de la préparation, une vision à long terme ainsi que la volonté d'aller de l'avant en dépit de tous les pronostics.

« Cependant, continua le nouveau Rabbi, cela a toujours fait partie de l'approche juive authentique, de la perspective du judaïsme sur la vie et les façons d'agir de la Providence Divine. Si nous devons prendre en compte les perspectives réalistes et évaluer statistiquement nos chances, cela démontrerait un manque de Bitahone, de foi et de confiance dans l'affirmation concrète du droit et de la justice. La faiblesse, le manque de moyens ou d'influence ne devraient jamais nous détourner du chemin prescrit par la Torah. Nous ne devons pas être effrayés du fait que seule une infime partie des millions de Juifs rassemblés dans ce pays sont considérés comme des Juifs conscients de l'importance de la Torah. Nous devons nous concentrer sur un seul but, engager toutes nos forces pour sa réussite et affirmer notre volonté d'y parvenir. Le succès ne dépend pas de nous, il repose entre les mains de D.ieu.

Nos plus grandes craintes, actuellement, sont le défaitisme et l'abandon, qui nous ont privés de certains des meilleurs éléments de ce pays ; les mouvements dits « interreligieux » diluent l'essentiel du message de notre foi au point que nos enfants ne savent plus s'ils sont juifs ou non. Ce défaitisme est encore pire que le statu quo d'une stratégie défensive. La charité commence à la maison. Nous ne pouvons pas prétendre



assumer une responsabilité envers le reste du monde juif en bâtissant de nouveaux centres de Torah et de judaïsme ailleurs et même en Eretz Israël si ici, au sein de nos communautés, nos frères et sœurs se noient. De plus, nous n'avons pas le droit d'enseigner et de guider les autres si, chez nous, nous négligeons de mettre en pratique ce que nous désirons offrir aux autres.

« Attention, ajouta le Rabbi avec un sourire, je ne veux pas que vous relayiez l'impression que je ne fais que du Moussar - des exhortations morales. Il n'a jamais été dans l'esprit du mouvement Lubavitch d'enseigner uniquement le Moussar : ce ne peut être qu'un moyen au service de l'action. Quoi que nous recommandions, cela doit être



dirigé vers une action concrète. Nous-mêmes, nous pouvons rapporter d'incroyables résultats déjà obtenus, en ramenant près de nous, au sein de notre peuple, des cercles toujours plus grands de Juifs non-pratiquants aussi bien que religieux ».

En réponse à l'étonnement qui se lisait dans mes yeux, le Rabbi poursuivit : « Oui, j'ai bien dit des cercles non-pratiquants. Voyez-vous, chez 'Habad, on a toujours considéré qu'il ne se trouve pas un seul Juif - aussi éloigné de son judaïsme intérieur qu'il puisse paraître ou se percevoir - qui ne possède un bon fond, une certaine Mitsva que par nature ou par tendance, il peut développer. Cette étincelle de « bien » dans chaque être peut et doit être utilisée pour le bien de la communauté juive en général et, en retour, pour le bien de la personne qui l'accomplit. Pour cette raison, quand dix ans plus tôt le (précédent) Rabbi de Loubavitch arriva ici, il ne fit pas appel qu'aux Juifs orthodoxes pour participer à cette œuvre, mais il s'adressa à toutes sortes de Juifs qui, d'une manière ou d'une autre, avaient la capacité et la volonté de contribuer à telle ou telle action visant à renforcer l'éducation juive et une vie de Torah ».

“

Voyez-vous,
chez 'Habad,
on a toujours considéré
qu'il ne se trouve pas un
seul Juif, qui ne possède
un bon fond,
une certaine Mitsva que
par nature
ou par tendance,
il peut développer

”

Pouvons-nous ramener à la maison ceux qui se sont éloignés ?

Rabbi Schneerson marqua une longue pause, absorbé dans une profonde réflexion. Puis il reprit :

« Voici ce que nous devons réaliser : le peuple juif a été si gravement meurtri durant ces deux dernières décennies que chacun d'entre nous doit compter, et même compter pour deux. Et c'est pour cette raison que cet appel à l'action et à l'offensive en faveur d'un judaïsme authentique ne s'adresse pas qu'aux Juifs orthodoxes. Prenez par exemple le danger des mariages mixtes

: si nous pouvons faire appel même à ceux qui - parmi les 613 Mitsvot de la Torah - ne croient qu'à la préservation de la pureté de nos familles, nous devons certainement faire appel à eux pour empêcher de telles défections de notre foi et, par conséquent, de notre nation. Parfois, peu importe qui agit du moment que c'est fait ; le résultat est évalué en fonction de ce qui a été accompli effectivement et de l'impact sur la personne qui s'est impliquée. En ce sens également, une Mitsva est elle-même sa propre récompense.

« Et c'est peut-être une autre raison pour ne pas

- 1951 -
UN ENTRETIEN
AVEC "LE NOUVEAU
RABBI
DE LOUBAVITCH"

perdre espoir bien que nos forces soient relativement peu nombreuses. De fait, elles ne sont pas si faibles, et nombre de ceux qui parmi nous pourraient penser qu'ils sont comme perdus et Apikorsim (hérétiques) ne le sont en réalité pas. Ils n'ont besoin que d'une petite stimulation, d'une sorte de pont intérieur pour retrouver le bon chemin. Un jour, un homme est venu consulter le Rabbi (précédent) et lui demander conseil pour ses affaires ; après qu'il lui ait répondu, le Rabbi lui suggéra de mettre les Tefilines. L'homme protesta : « A quoi bon me parler de mettre les Tefilines, si je ne crois en rien de tout cela. Je suis un Apikoress ». Le Rabbi répondit : « On ne devient pas si facilement un Apikoress. Il faut déjà connaître de nombreuses questions et problèmes, connaître les réponses, puis refuser de les accepter, avant de mériter ce titre. Mettez d'abord les Tefilines, alors vous découvrirez que vous n'aviez besoin que d'un tel pont pour vous trouver vous-même ».

« Il en est ainsi, en général, de la vaste majorité des Juifs non-orthodoxes qui se contentent de la voie la plus facile, en évitant obligations et contraintes, affirma Rabbi Schneerson. Il serait inutile d'exiger d'eux de mener une vie complète de Torah. Cependant, avec une approche agréable, compréhensive et aidante, nombre de ces âmes désorientées peuvent revenir partiellement et même, avec le temps, complètement.

« Mais ceci n'est possible que si nous passons à l'offensive et que nous évitons le piège de ne considérer que la forêt et pas les arbres. Pour

nous chaque individu compte, car chacun peut devenir le guide ou le père de nombreuses générations, prêtes à rejoindre le camp de la Torah ou, à D.ieu ne plaise, se perdre.

« Actuellement, nous ne pouvons voir que ce qui se trouve devant nos yeux, à la surface. Les voies de la Providence ne nous seront dévoilées que plus tard. Notre mission - et en particulier celle concernant la jeunesse juive - est d'agir et de vouloir agir. Le reste n'est pas de notre ressort. Mais, pour citer le Rabbi de Loubavitch (précédent), de mémoire bénie, nous pouvons compter sur deux garanties sûres : la première est qu'une action vaut plus que mille soupirs, et la seconde est qu'aucune action positive ne demeurera vaine. A long terme, elle aura un effet positif et il y aura retour sur investissement. Tels doivent être les principes qui nous guideront ».

Avant que je ne prenne congé, le nouveau Rabbi avait dû percevoir qu'il subsistait en moi un léger doute quant à la possibilité d'une stratégie militante à si grande échelle, avec le peu de forces dont nous disposions. « J'aimerais vous raconter un petit incident qui est arrivé à l'un de nos Chlou'him (émissaires), impliqué dans l'action sociale auprès des Juifs nécessiteux d'Afrique du Nord, dans une ville du Maroc français. Alors qu'il discutait avec des dirigeants communautaires, il réalisa que tous les cent-vingt enfants des familles juives fréquentaient l'école publique le Chabbat.

Ne réalisez-vous pas qu'ils transgressent ainsi une

“ ...nous pouvons compter sur deux garanties sûres : la première est qu’une action vaut plus que mille soupirs, et la seconde est qu’aucune action positive ne demeurera vaine... ”

loi de base de la Torah ? demanda-t-il à ces gens qui se considéraient comme orthodoxes.

Le gouvernement les y oblige, s’excusèrent-ils, et nous ne pouvons pas nous y opposer. Plus tard, ils feront techouva (se repentiront).

Bien entendu, le Chalia’h précisa à ces pieux Séfarades que la techouva ne devait jamais être remise à plus tard, et ne saurait certainement pas être un prétexte pour transgresser le Chabbat.

Pouvons-nous rapporter vos propos, à cet effet ? demandèrent ces notables.

Certainement ! répondit le Chalia’h.

Cette conversation avait eu lieu un mercredi. Le Chabbat suivant, tous les enfants juifs avaient été définitivement libérés de l’obligation d’aller à l’école le Chabbat. Les responsables de la communauté s’étaient rendus auprès du surintendant français des écoles, lui expliquant qu’un ‘Ha’ham ashkénaze les avait prévenus qu’il n’y avait pas de pardon possible pour la transgression du Chabbat par les enfants, même en se repentant par la suite. Cet argument avait réussi à éviter à cent-vingt enfants de transgresser le Chabbat semaine après semaine. Vous voyez ? Une seule conversation avait pu accomplir tant de choses... quelle excuse aurions-nous à ne pas agir, quand bien même une seule âme serait sauvée au lieu de cent-vingt ? ».

Alors que je m’apprêtais à sortir, submergé par cette expérience spirituelle d’une heure bien vite écoulée que j’avais eu le privilège de passer

en compagnie du nouveau Rabbi de Loubavitch, il revint avec insistance sur un avertissement précédent : « Ne parlez pas ou n’écrivez pas à mon propos. Tout le but de notre conversation ne peut être que de louer l’œuvre du (précédent) Rabbi de Loubavitch entamée dans ce pays, et grâce à laquelle il a pu attirer tant de Juifs de groupes différents. Ce travail doit être poursuivi et amplifié, avec l’aide de D.ieu. Nous devons tous prendre part à cette mission historique. C’est cela que je veux que vous transmettiez à vos lecteurs. Et si cela les aide à réaliser ce qu’est notre mission et à s’y atteler, alors notre temps aura effectivement été bien employé ».

Tel est le nouveau Rabbi de Loubavitch. L’importance de la fonction, l’admiration des gens, la charge de diriger d’innombrables activités dans le monde entier n’ont pas altéré sa modestie. D’habitude les dirigeants d’une telle envergure recherchent la publicité, mais le nouveau Rabbi n’est pas de ce genre. Comme il l’avait une fois déclaré lors d’une réunion avec ses partisans : « Quant à nous, nous ne comptons pas. C’est notre tâche, notre mission juive et sacrée, qui compte. Et si nous voulons réellement l’accomplir, notre but ne demeurera pas inachevé ».

Guershon Kranzler

Jewish Life - Journal

Tichri 5712 - Septembre 1951

P A R I S

VILLE	CP	TEL
	75001	06 64 37 68 53
	75002	06 10 22 02 77
	75003 EST	06 66 90 73 60
	75004	06 11 10 94 00
	75005	06 28 20 88 95
	75006	06 61 78 00 20
	75007 EST	06 95 62 97 27
	75007 OUEST	06 22 03 33 07
	75008	06 50 02 53 20
	75009	06 16 29 10 33
	75009	01 40 16 04 75
	75010 R. LEGOUVE	06 20 47 23 75
	75010 EST	06 34 30 04 53
	75010 OUEST	06 98 92 77 70
	75011 SUD	06 65 01 18 20
	75011 NORD	06 10 96 30 84
	75011 NORD-Est	06 23 91 52 02
	75011 NATION	06 50 01 16 36
	75012	06 61 10 62 10
	75012 OUEST	07 81 47 57 29
	75012 BERCY	06 29 30 16 31
	75012 EST	06 50 88 76 49
	75013	06 21 72 67 74
	75013	06 63 02 54 30
	75013 BNF	06 50 08 48 86
	75014 SUD	06 27 81 98 92
	75014 NORD	06 01 78 23 39
	75015 NORD	06 15 15 01 02
	75015 PARC DES EXPO	06 66 67 96 71
	75015 SUD-EST	06 24 24 88 26
	75015 SUD	06 63 55 15 55
	75016 SUD	07 68 84 60 26
	75016	06 60 13 62 66
	75017 MONCEAU	06 77 39 62 85
	75017 BATIGNOLLES	06 50 07 33 09
	75017 C. MAOR	09 81 27 83 24
	75017 TERNES	06 24 03 71 22
	75018 SINAI	01 40 38 02 02
	75018 ORDENER	06 62 37 20 19
	75019 JEUNESSE	06 34 90 11 44
	75019 S. BOLIVAR	06 17 88 34 99
	75019 R. PETIT	01 44 52 72 50
	75019 R. COMPANS	06 20 31 46 15
	75019 FLANDRE	06 13 99 62 21
	75019 QUAI/SEINE	09 53 21 65 38
	75019 PETIT	01 44 52 72 96
	75020 COURONNES	01 43 49 15 34
	75020 ORTEAUX	06 62 62 17 82
	75020 GAMBETTA	06 50 20 11 92
Alfortville	94140	06 16 50 50 17
Antony	92160	06 46 39 87 85
Argenteuil	95100	06 99 23 55 07
Arnouville	95400	07 81 27 63 16
Athis Mons	91200	06 19 78 16 81
Arcueil	94110	06 58 04 67 06

VILLE	CP	TEL
Aubervilliers	93300	06 64 39 50 63
Aulnay sous Bois	93600	06 58 47 92 99
Bagneux	92220	06 22 31 97 39
Bagnolet	93169	06 60 15 67 29
Bobigny	93700	06 16 50 50 17
Bois-Colombes	92270	06 30 46 94 05
Bondy	93140	06 08 02 48 06
Bonneuil sur Marne	94380	06 68 75 07 70
Boulogne	92100	06 63 78 77 38
Bourg La Reine	92340	06 67 07 82 12
Brunoy	91800	01 60 46 31 46
Bry sur Marne	94360	06 20 69 24 72
Cergy Pontoise	95310	06 10 25 15 28
Champigny s/Marne	94500	06 01 99 18 87
Chantilly	60500	06 45 48 64 33
Charenton	94220	06 18 73 28 61
Chatou	78400	06 27 12 63 91
Chaville	92370	06 58 59 04 25
Choisy le Roi	94600	06 19 41 90 04
Clamart	92140	06 99 16 75 67
Clichy La Garenne	92110	06 49 54 35 66
Colombes	92700	06 95 45 97 94
Courbevoie	92400	06 26 41 61 06
Créteil	9400 Nord	06 50 97 35 28
Créteil	94000	06 60 49 25 11
Domont	95330	06 24 17 81 00
Epinay sur Seine	93800	06 11 42 15 33
Ermont	95120	06 19 67 74 76
Enghien les Bains	95210	06 95 45 97 94
Fontenay sous Bois	94120	06 19 94 74 58
Garches	92380	06 12 26 57 69
Garges	95140	06 06 78 50 07
Goussainville	95190	07 81 27 63 16
Groslay	95410	06 12 83 38 48
Joinville Le Pont	94340	07 83 73 73 46
Ivry sur Seine	94200	06 21 22 54 00
La Bourget	93350	07 78 28 32 21
La Défense- Boiedieu	92800	06 23 28 96 73
La Celle S. Cloud	78170	06 09 78 05 58
La Varenne S. Hilaire	94210	06 17 81 57 47
Le Kremlin Bicêtre	94270	06 27 64 84 57
Le Plessis-Robinson	92350	07 83 95 81 77
Le Plessis-Trevisé	94420	06 69 08 46 42
La Courneuve	93120	06 51 48 64 83
Le Pré S. Gervais	93310	06 34 31 22 29
Les Lilas	93260	06 19 50 93 62
Levallois-Perret	92300	06 63 19 21 25
Livry Gargan	93190	06 37 13 12 45
Longjumeau	91160	06 63 59 79 27
Maisons Alfort	94700	06 09 30 63 48
Maisons Laffitte	78600	06 64 38 03 96
Mandres les Roses	94520	06 61 07 51 42
Massy	91300	06 26 73 02 09
Maurepas	78300	06 19 83 96 28
Meaux	77100	06 64 66 93 74

DE LUBAVITCH DE FRANCE

.M. Schneerson de Lubavitch

bureau@lichka.fr • Directeur Général: Rav Chalom Gorodetsky

VILLE	CP	TEL
Montigny le Bretonneux	78180	06 22 83 55 82
Montmagny	95360	06 12 83 38 48
Montreuil sous Bois	93100	06 16 31 97 18
Montrouge	92120	06 14 25 67 81
Nanterre	92000	07 60 39 50 42
Neuilly Plaisance	93360	06 50 75 19 99
Neuilly sur Marne	93330	07 78 25 14 81
Neuilly sur Seine	92200	01 46 24 70 70
Nogent sur Marne	94130	06 64 21 59 68
Noisy le Grand	93160	06 61 16 02 45
Noisy le Sec	93130	06 11 22 96 29
Palaiseau	91120	06 17 55 29 53
Pantin	93500	06 13 32 54 49
Pierrefitte	93380	06 25 49 89 45
Poissy	78300	06 60 93 52 04
Pontault Combault	77340	06 03 40 25 18
Puteaux La Défense	92400	06 23 28 96 73
Romainville	93230	06 13 03 03 59
Rosny sous bois	93110	06 59 11 24 81
Rueil Malmaison	92500	06 76 06 93 54
Ris- Orangis	91130	06 50 24 24 63
S. Brice	95350	06 61 99 59 74
S. Cloud	92210	06 12 26 57 69
S. Denis	93200	01 42 43 56 58
S. Geneviève-des-Bois	91700	06 24 89 24 10
S. Germain En Laye	78100	06 17 25 52 79
S. Gratien	95210	06 13 74 64 82
S. Mandé	94160	07 68 77 98 71
S. Maur des Fossés	94120	06 16 15 57 64
S. Maurice	94410	06 67 55 56 73
S. Ouen	93400	06 24 57 51 68
S. Michel-sur-Orge	91240	06 24 89 24 10
Saclay	91400	06 65 96 26 26
Sarcelles	95200	06 62 86 97 70
Sarcelles	95200 FLANADES	07 81 27 63 16
Sarcelles Village	95200	06 76 46 67 30
Savigny sur Orge	91600	06 12 12 22 46
Sceaux	92330	06 65 96 26 26
Sevran	93270	06 52 41 54 86
Sevres	92310	06 13 87 11 97
Soisy sous Montmorency	95230	06 50 05 77 74
Sucy en Brie	94370	06 62 95 51 32
Suresnes	92150	06 26 68 42 58
Thiais	94320	06 19 41 90 04
Versailles	78000	06 19 64 17 64
Verrières-le-Buisson	91370	06 61 26 99 57
Vigneux	91270	06 61 93 00 61
Villejuif	94800	06 46 87 62 08
Villeneuve S. Georges	94190	06 13 83 31 05
Villeneuve-la-Garenne	92390	06 62 31 32 34
Villiers le Bel	95680	06 41 32 08 78
Villiers sur Marne	94350	06 60 37 50 29
Vincennes	94300	06 63 10 94 76
Yerres	91330	06 87 51 66 27
PROVINCES		
Aix-en-provence	13090	06 03 90 36 17

Aix-Les-Bains	73100	06 50 77 29 18
Bordeaux	33000	06 60 49 59 08
Cabourg	14390	07 67 30 36 73
Caen	14000	06 51 16 07 79
Cannes	06400	04 92 98 67 51
Deauville	14800	06 14 71 76 29
Dijon	21000	06 52 05 26 65
Ecully	69130	06 19 34 04 00
Grenoble	38000	06 62 24 54 76
Juan les Pins	06160	06 03 89 67 19
Le Havre	76600	06 50 77 96 39
Lille	59000	06 60 78 27 37
Lyon	69002	06 21 82 05 56
Lyon	69006	06 29 89 19 97
Lyon- Vileurbanne	69100	06 14 08 41 61
M A R S E I L L E	13004	06 68 64 38 33
	13005	07 71 68 25 30
	13006	06 52 23 77 41
	13007	06 65 22 60 12
	13008	06 11 60 03 05
	13008	06 34 40 15 56
	13009	06 64 88 25 04
	13009	06 17 78 79 72
	13012	06 25 70 32 12
	13013	07 61 20 80 13
	13013	06 20 51 43 53
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Nice	06000	06 63 99 00 37
Perpignan	66000	06 14 06 16 47
Rouen	76000	06 13 79 24 08
Strasbourg	67000	06 11 45 96 90
Toulouse	31000	05 61 21 27 87
Valence	26000	06 13 14 83 42
INSTITUTIONS SCOLAIRES		
P A R I S	75017	01 58 05 27 70
	75018	01 40 38 02 02
	75019	01 44 52 72 50
	75019	01 40 35 35 06
	75020	01 40 30 56 59
	75020	01 40 33 88 40
Brunoy	91800	01 60 46 31 46
Yerres	91330	01 69 49 62 62
La Garenne Colombes	92250	01 47 60 13 68
Levallois-Perret	92300	01 47 31 36 61
Sceaux	92330	01 46 56 79 51
Aubervilliers	93300	01 41 61 17 70
S. Mandé	94160	01 43 98 98 98
Sarcelles	95200	01 39 90 51 05
Nice	06000	04 97 03 20 10
Cannes	06400	04 93 38 39 03
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Dijon	21000	03 80 73 61 43
Toulouse	31000	05 61 32 83 05
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Grenoble	38000	04 76 43 38 58
Strasbourg	67000	03 88 75 66 05
Villeurbanne	69100	04 78 68 02 03

Chabbat, 3 Tamouz 5779 - 6 Juillet 2019

Des projets qui continuent de se réaliser sous nos yeux

La date du 3 Tamouz n'est pas réservée aux 'Hassidim de Loubavitch. C'est tout le peuple juif, dispersé dans le monde entier, qui est concerné par l'action du Rabbi qui se poursuit depuis 25 ans et s'intensifie, atteignant des personnes dans les endroits les plus inattendus.

Saviez-vous qu'il existe plus de 10 Beth 'Habad en Thaïlande ? Que des passagers atterris en urgence en Grèce ont pu passer un Chabbat inoubliable à Athènes ? Que des Mikvés de toute beauté ont été inaugurés à Abuja (Nigéria) et à Séoul (Corée du sud) ? Que des centaines d'orphelins juifs sont recueillis à Dniepropetrovsk, mais aussi en région parisienne ? Que les institutions Loubavitch de France scolarisent près de 15.000 enfants juifs et proposent Talmud Torah, programmes pour adolescents et cantines cachères à des centaines d'autres ? Que des publications Loubavitch de qualité, dans toutes les langues, sont disponibles partout dans le monde ? Oui, l'action du Rabbi touche chacun et profite à tous, en toutes circonstances.

3 Tamouz : Ce Chabbat Kora'h 6 Juillet 2019, tous se rassembleront, évoqueront leurs souvenirs et prendront de bonnes résolutions : les dames et les jeunes filles allumeront les bougies de Chabbat, enfants et adultes étudieront davantage la Torah, chacun s'engagera à contribuer à des causes charitables... pour prendre en marche le train qui avance vers le but fixé par nos Sages et poursuivi inlassablement par le Rabbi : la venue immédiate de Machia'h.



**'HABAD
LOUBAVITCH
DE FRANCE**

SOUS L'ÉGIDE DU BUREAU LOUBAVITCH EUROPÉEN